

inventer réinventer

TOUS EN SCÈNE !

Initié dans le cadre de l'alliance culture-école et du Pacte d'excellence, le PECA, ou Parcours d'éducation culturelle et artistique, est depuis septembre 2020 d'application dans toutes les classes maternelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles et devrait arriver prochainement en primaire. Discussion autour de cet ambitieux projet mis en place conjointement par l'enseignement et la culture, avec Nancy Massart, Sybille Wolfs et Delphine Breger. Interview par Régis Duqué.

24

Nancy Massart / Le PECA c'est le parcours culturel et artistique d'un enfant sur l'ensemble de sa scolarité, un parcours nourri par l'institution scolaire, à travers un cours obligatoire spécifique (l'ECA) notamment, mais aussi par sa culture personnelle. La démarche du PECA, c'est : connaître, rencontrer, pratiquer.

Le fait que l'enfant puisse avoir une pratique créative, ça c'est vraiment une révolution. Jusqu'à présent, cette dimension était laissée à l'initiative des professeurs, ce qui posait un vrai problème d'égalité. Autre point important : le statut égalitaire entre les différents modes d'expression. Si les arts plastiques et la musique sont présents à l'école depuis longtemps, le théâtre et la danse auront désormais eux aussi toute leur place.

Régis Duqué / Nancy Massart, est-ce qu'il y a eu des déceptions par rapport au projet originel ?

NM / Oh oui, le fait que le PECA, par exemple, ne soit pas reconnu comme un domaine d'apprentissage à part entière mais qu'il passe dans le domaine Français, Art et Culture, donc, comme un sous-domaine du français.

Delphine Breger / Je ne suis pas du même avis. Quand j'ai lu le nouveau référentiel, je me suis dit : *Formidable, Français, Art et Culture forment un tout*. Pour moi cela veut dire qu'on ne peut pas les séparer, que l'art et la culture sont officiellement aussi importants que le français, qu'ils sont obligatoires et que donc j'ai le droit d'en proposer beaucoup.

NM / Ce qui a été compliqué, c'est de se couler dans le canevas commun imposé par l'administration. On a dû répondre à un cahier des charges extrêmement précis qui s'éloignait de notre philosophie. On a connu de vrais renoncements.

RD / Par exemple ?

NM / Il existe aujourd'hui des référentiels avec des attendus spécifiques et des balises très précises pour chaque année. Le risque est que l'on compartimente les choses, avec une liste d'attendus que l'on validerait les uns après les autres. Comment remettre du lien ? Comment créer du sens ? On sait bien que les propositions culturelles sont souvent mixtes. La danse, par exemple, convoque forcément de la musique.

RD / Sybille, ce compartimentage des attendus, c'est une inquiétude des associations qui travaillent sur le terrain ?

Sybille Wolfs / Tout à fait. Je me souviens que lorsque nous nous sommes rendus à l'une de ces réunions Alliance culture-école avec plusieurs opérateurs culturels, nous nous sommes dit : *On est en train d'aplatir toute la qualité vivante de ce qu'un*



Photo © Nancy Massart

Ancienne institutrice, professeur de philosophie, Nancy Massart est également très active dans le théâtre jeune public. Depuis sept ans, elle est conseillère pédagogique au Conseil de l'enseignement des communes et des provinces (CECP) pour les Arts et la Culture. A ce titre, elle a participé à la rédaction du référentiel PECA et travaille notamment à la rédaction du programme pour le CECP.

projet artistique peut apporter dans une classe, on est en train de tout mettre dans des petites boîtes. La crainte était de voir le travail que l'on faisait depuis des années réduit à quelque chose de sec. C'est à partir de ce moment-là qu'on a commencé à essayer de rentrer dans le processus pour défendre le côté organique, vivant, poétique, intuitif, créatif d'un projet artistique qui touche à de multiples compétences et savoirs mais de manière globale, holistique.

DB / Pour moi le PECA n'a rien changé à mon travail. Avant, je devais toujours un peu m'arranger avec le programme pour justifier mes pratiques, tirer du côté de la psychomotricité quand je faisais du mouvement, par exemple, mais je reconnais que c'était parfois un peu tordu. Maintenant les compétences et les savoirs sont là et je n'ai plus qu'à les valider à partir de ce que je fais en classe. Le référentiel ne bride pas ma pratique, il la légitime, la valorise.

RD / Et le fait que les attendus soient à ce point compartimentés ?

DB / Cela ne me dérange pas parce que je pense par projet. Après, administrativement, la liste des attendus me permet de valider chaque chose que je fais globalement.

RD / Peux-tu donner un exemple de ce que le référentiel valide de nouveau ?

DB / Tout ce qui est de l'ordre de la danse et des arts du spectacle. Je suis contente de voir que les marionnettes, le mime ou le kamishibai, des disciplines que je pratique depuis longtemps, sont présents. Avant le référentiel, j'avais peur que si quelqu'un venait voir mon travail, il me dise : *Ah mais non, ça c'est accessoire*, alors que pour moi cela me semblait fondamental. J'ai l'impression que ce référentiel va rassurer et donner plus d'énergie aux gens qui travaillent déjà comme ça.

RD / Nancy, tu peux nous dire à quoi ressemble ce référentiel ?

NM / C'est un document d'une quinzaine de pages construit en savoirs, savoir-faire et compétences imposés par année. Les enfants doivent par exemple être capables de différencier la nature d'une œuvre. Est-ce une sculpture ? une peinture ? de la danse ou du théâtre ? Du point de vue des compétences, ils doivent appliquer des gestes techniques simples comme découper, coller. En primaire, on travaillera les trajectoires dans l'espace, les types de déplacements, mais aussi le rythme, la pulsation, les structures musi-

cales, la composition d'un ensemble vocal ou instrumental.

RD / On apprendra un instrument ?

NM / Pas en tant que tel, non. Mais on pourra pratiquer les percussions corporelles, par exemple. On sera dans l'apprentissage des fondamentaux de chacun des langages afin de les mettre au service d'une expression personnelle.

RD / C'est assez enthousiasmant.

NM / Ah mais complètement. En termes d'égalité, c'est formidable. Le tout va être de voir comment accompagner les enseignants qui seront peut-être être plus frileux, qui vont avoir du mal à rentrer dans des savoirs qu'ils ne maîtrisent pas, ou peu. Sans compter qu'il ne sera pas tou-



Photo © Sybille Wolfs

Médiatrice culturelle à Pierre de Lune, Sybille Wolfs a coordonné de nombreux projets artistiques dans les écoles et travaille depuis plusieurs années dans les hautes écoles dans le cadre de la formation des futurs enseignants. Elle est devenue la personne ressource PECA au sein de Pierre de Lune.

jours facile d'amener les enfants au théâtre ou au musée. Là on se heurte à la réalité des budgets.

RD / Les associations comme Pierre de Lune vont avoir un rôle à jouer.

SW / Les opérateurs culturels bruxellois d'une part et wallons d'autre part se sont fédérés en un consortium¹ afin de contribuer à ce que le monde de l'école et le

¹ Sous son nom actuel le Consortium bruxellois inclut le Réseau des Arts à Bruxelles (RAB), Brussels Museums, le Réseau des bibliothèques publiques francophones, la Fédération des Arts Plastiques, l'Association des médiateur.trices culturel.le.s professionnel.le.s (AMCP), Pierre de Lune, le Théâtre de la Montagne magique, les Jeunesses Musicales de Bruxelles, PointCulture Bruxelles, La Roseraie, et la Concertation – Action culturelle bruxelloise. Le Consortium bruxellois a, à lui seul, pour mission d'accompagner le développement du PECA, dans les 3 années à venir, dans les 350 écoles fondamentales francophones de la capitale. Cela représente au total 125 000 élèves, soit près de 25 % des élèves du fondamental en Fédération Wallonie-Bruxelles.

monde artistique se rencontrent. Notre projet est notamment de chercher à toucher les zones blanches, soit des écoles ou des enseignants qui ne font pas ou peu de projets culturels, qui sont plus démunis, qui n'ont pas l'élan pour le faire. Ça va être tout un travail de les rencontrer, de les motiver. Pour quelqu'un comme toi Delphine, qui a une formation artistique, c'est une évidence : tu t'empares du référentiel, tu valides ta pratique. Moi ma crainte, c'est par rapport à tous ceux qui ne font pas d'art à l'école, ou qui en font peu, ou qui font du bricolage et se disent, voilà, on fait de l'art. Quand on voit les étudiants que nous formons dans les écoles normales, on se rend compte qu'eux-mêmes n'ont pas toujours eu la chance d'aller au théâtre, que ce soit en famille ou avec l'école.

NM / Dans le primaire, j'entends souvent que les professeurs manquent déjà de temps pour arriver au bout du programme. Les évaluations externes font paniquer tout le monde. Alors c'est vrai que le fait qu'Art et Culture devienne un sous-domaine du Français va peut-être les rassurer.

RD / Le PECA a aussi une visée transdisciplinaire. Comment amener de l'art dans d'autres matières que le français ?

DB / Dans un atelier de danse contemporaine, par exemple, lorsqu'un enfant traverse un espace, il le coupe en deux, se situe par rapport à des partenaires, trace des formes et des lignes qu'il ressent dans son corps. C'est une forme de géométrie vivante, en fait, un cours de mathématiques grandeur nature.

SW / Si les compétences transversales comme la confiance en soi, l'esprit critique, l'écoute, sont celles qui reviennent le plus souvent dans les évaluations que nous menons avec les professeurs avec qui nous sommes en projets, tu touches en fait à bien d'autres savoirs encore, les savoirs mathématiques, effectivement, mais aussi le vocabulaire, par exemple, lorsque tu leur demandes de décrire ce qu'ils ont vécu pendant un atelier. Ce sont des éléments que les enseignants vont identifier.

RD / Quel est le rôle que Pierre de Lune va être amené à jouer ?

SW / Ce nouveau référentiel pourrait donner la sensation que les professeurs vont pouvoir se passer de l'artiste. Or un enseignant ne peut pas se substituer à un comédien ou à un danseur. Il y a quelque chose du vivant, du poétique qui est à défendre. Lorsque j'interviens dans les écoles normales, je me rends compte que les jeunes étudiants ne mesurent pas le fait que monter une scène de théâtre, c'est un métier, qu'il faut des outils, des



Photo © Delphine Breger

Delphine Breger a étudié les arts plastiques et le théâtre, domaines dans lesquels elle a travaillé pendant une dizaine d'années comme accessoire et metteuse en scène. Il y a seize ans, elle devient institutrice maternelle à l'École Arc-en-ciel de Forest où elle intègre la pratique artistique à son enseignement. Depuis un an, elle enseigne à l'école Nos enfants à Bruxelles.

compétences. Chaque art est un langage.

RD / C'est complètement différent de nourrir un atelier par une pratique artistique que d'appliquer une recette. D'où l'importance de la rencontre entre les professeurs et les artistes.

NM / Et c'est là que ça peut vite se révéler compliqué. Des enseignants n'auront pas forcément la possibilité ou l'envie d'accueillir des artistes, ça peut générer des craintes face à leur statut dans la classe.

SW / Pour un artiste non plus ce n'est pas évident. Tous n'ont pas les compétences pour intervenir dans les écoles.

DB / Dans les formations que j'ai suivies avec Pierre de Lune, les artistes et les enseignants sont mélangés et c'est formidable. Il n'y a pas d'un côté l'artiste qui sait danser et l'enseignant qui sait enseigner, non. On se rend compte qu'on a beaucoup de choses à partager. C'est très riche comme partenariat.

RD / Ce qui semble compliqué, finalement, c'est la massification d'un travail que des associations comme Pierre de Lune mènent depuis longtemps déjà.

NM / Quand j'étais enfant, j'avais des cours de musique, j'allais au concert voir la 9^e de Beethoven, mais tout ça a été bien souvent abandonné avec le temps. Si ces dernières années l'art et la culture étaient bien présents dans les socles de compétences, dans les faits, ce n'était pas toujours pratiqué. Aujourd'hui le côté obligatoire est remis en avant. Est-ce la meilleure manière de faire ? Sans doute que non. Mais je pense qu'il faut prendre le risque. C'est un vrai projet de société. Et comme toutes les réformes, cela prendra du temps. |